

de vivre. Mais passez-vous, le plus habilement possible, à la question de l'âme, de Dieu, ils vous arrêtent net, disent que leur culte, fait pour eux, est pour eux le seul bon. N'ai-je pas vu le moment où ils avaient la prétention de me convertir ?

Et ce culte, on le devine, c'est un amas de superstitions niaises, c'est l'adoration de tout ce qui n'est pas Dieu.

• • •

J'ai demeuré quinze jours parmi eux, logé chez l'un des notables qui ne me gardait qu'à contre coeur dans sa hutte. J'ai vu leurs jongleries, leurs danses religieuses, leurs festins, leurs cérémonies avec le calumet. Je les ai vus s'essayer à guérir un enfant malade en conjurant les esprits ennemis. J'ai entendu leurs chants, le son de leurs tambours et le cliquetis de leurs cornes à poudre remplies de ferrailles. Je les ai entendus invoquer leurs esprits protecteurs pour en obtenir aide, soutien, nourriture, fourrures et l'invulnérabilité dans la maladie. Tout pour le corps en cette vie; rien pour l'âme dans l'au-delà.

Tout cela, je l'ai vu de mes yeux, dans l'étroite cabane où ils se réunissaient autant par habitude que pour me narguer et me montrer ce dont ils sont capables.

Dans leurs incantations, ils supplient les esprits, leur parlent, les appellent de noms bizarres ou baroques : "Vent du Nord", "Homme de la Lune", "Enfant de la Montagne", "Ours", etc. Ces esprits leur répondent, soit pendant leur sommeil, soit pendant leurs jongleries. J'ai entendu ces voix sépulcrales ou cavernueuses. C'est bien le